

LE « SPECULUM PHISIONOMIE »
DE MICHEL SAVONAROLE
ET SES SOURCES

PAR
ANNE DENIEUL-CORMIER

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS.

On ne connaît que deux manuscrits du *Speculum Phisionomie* de Michel Savonarole, le manuscrit de la Bibliothèque nationale latin 7357 et le codex Marcianus latin VI, 156 (2672). En raison des différences insignifiantes qu'il présente, le manuscrit de Paris, plus accessible, bien que sa rédaction soit postérieure d'une trentaine d'années à celui de Venise, a été retenu comme manuscrit de base.

CHAPITRE II

LA PHYSIOGNOMONIE.

Dans l'Antiquité, la physiognomonie a été en honneur en Grèce à partir de Socrate. Les traités qui nous sont parvenus sont ceux du Pseudo-Aristote, de Polémon de Laodicée (iii^e siècle), d'Adamantios (v^e siècle) et du Pseudo-Polémon. Seul le *De Phisionomia* du Pseudo-Aristote est parvenu à l'Occident. Les Latins ont connu et pratiqué la physiognomonie ; ils ne nous ont laissé qu'un traité, attribué à tort à Apulée, que l'on ne peut dater qu'approximativement (iii^e ou iv^e siècle?), compilé d'Aristote et de Polémon.

Au Moyen Age, la vogue de la physiognomonie a été très grande aussi bien chez les Arabes et en Occident qu'en Perse et en Chine. Son importance croît lorsqu'elle se teinte d'astrologie et de concert avec elle, surtout au xiv^e et au xv^e siècle. Les Arabes, s'ils ont connu tous les traités grecs, ne nous ont transmis que les leurs : en 1179, celui de Razès, le deuxième livre du *Liber ad Almansorem*, et, avant 1236, la quatrième partie du « Secret des Secrets », appelée aussi « Lettre à Alexandre ». D'autres, que l'Occident n'a pas eus en sa possession, ceux d'Al Dimashqy (fin xiii^e-début xiv^e siècle), de Al Akfani (xiv^e siècle) et d'Ibn

Hudail (xv^e siècle), sont orientés vers l'art du gouvernement, l'achat des esclaves et la connaissance des chevaux. Le courant naturaliste se maintint chez les Arabes jusqu'au xiii^e siècle, mais fut éliminé par le développement de l'astrologie. L'Occident connut le Pseudo-Apulée au xiii^e siècle et le Pseudo-Aristote entre 1251 et 1268. La littérature physiognomoniste fut très abondante. On la connaît mal. Les principaux traités qui nous sont parvenus sont dus à Gilles de Corbeil, Michel Scot, Albert le Grand, Pierre de Padoue et Savonarole. Tous empruntent au Pseudo-Aristote, au « Secret des Secrets », à Razès et surtout au Pseudo-Apulée et tous se recourent. Grande popularité de la physiognomonie : on l'admet, on la réfute, on la discute, on la commente, elle se trouve dans les meilleures bibliothèques, on en dédie des traités aux plus grands princes.

CHAPITRE III

MICHEL SAVONAROLE.

Vie, œuvres et place dans l'époque. — Michel Savonarole naquit en 1384 d'une vieille famille de Padoue. Licencié ès arts, docteur en médecine en 1413, il enseigne la médecine à l'Université de sa ville natale jusqu'en 1440. Il devient médecin de la Cour d'Este à Ferrare et le reste jusqu'à sa mort. On lui doit, outre le *Speculum Phisionomie*, des ouvrages politiques, religieux et surtout médicaux dont le plus connu est la *Practica*, appelée aussi *Opus medicinae*. Il n'est pas entièrement redevable de sa renommée à son illustre neveu Jérôme Savonarole, dont il fut le dévoué tuteur ; il la doit aussi à sa valeur personnelle, qui le classe au nombre des plus grands praticiens de son temps. Ses œuvres marquent le début d'une réaction totale contre la scolastique médicale et manifestent les premiers signes d'une résurrection de l'esprit clinique et de la méthode expérimentale.

Séjour à Ferrare. — Appelé à Ferrare en 1440 par le marquis Nicolas III d'Este, Savonarole voit son nom lié à celui d'un des plus brillants foyers de la Renaissance italienne au xv^e siècle. Sous l'impulsion d'un grand humaniste, Guarino de Vérone, un climat propice à toutes les activités de l'esprit règne à la cour de Lionello d'Este, lui-même poète et ami des arts. Savonarole reçoit, en 1450, une importante gratification qui s'ajoute à un traitement élevé (40 ducats d'or par an). Il partage la faveur du marquis avec Pisanello et le Grec Théodore Gaza, qui traduit dans sa langue maternelle le *Speculum Phisionomie* et le *De Balneis*. La véritable mise en scène, qui permet à Borso de succéder à Lionello, son frère, nous est complaisamment décrite dans un autre ouvrage. Doué d'un sens tout politique du faste, Borso donne à la cour de Ferrare un éclat particulier. Les peintres Cossa et Tura décorent ses palais. De brillantes fêtes marquent son règne, notamment celles qui marquent le pas-

sage de l'empereur Frédéric III de Habsbourg, dont rend compte Savonarole ; son esprit d'observation s'exerce en la circonstance. Il proteste pourtant, dans ses traités moraux, contre la prodigalité de Borso et s'élève contre les mœurs d'une société férue des romans français de chevalerie, et qui préfère les chansons légères aux hymnes sacrés. La place tenue par Savonarole dans la vie intellectuelle de Ferrare, la qualité des humanistes et artistes qu'il y coudoyait permettent de le replacer dans la hiérarchie des valeurs de son temps.

CHAPITRE IV

LE TEXTE ET SES SOURCES.

Michel Savonarole se propose de prouver la vérité des affirmations toutes gratuites des physiognomistes qui l'ont précédé : il essaie de faire entrer les signes physiognomistes de ses prédécesseurs dans le cadre des quatre tempéraments sanguin, bilieux, lymphatique et nerveux. Après l'exposé des principes auxquels le physiognomiste doit obéir s'il veut réussir, il insiste sur les différentes conformations possibles du crâne, dont dépend la qualité des facultés, et sur les tempéraments déséquilibrés simples et mixtes, entre lesquels il établit une hiérarchie et qui sont au nombre de neuf. Il passe ensuite en revue le corps tout entier, de la racine des cheveux jusqu'aux ongles des pieds, donnant la signification physiologique de chaque forme. (Nous avons joint à l'étude de chaque membre ou organe un tableau montrant l'origine et l'évolution de ces signes depuis l'Antiquité jusqu'au xve siècle.) Puis il expose des vues originales sur les proportions du corps de l'homme équilibré, qui sont, dit-il, celles du canon de Polyclète mal conservées par les sculpteurs et ignorées des grands peintres de son temps, Giotto, Juste de Padoue, etc... Après une série de portraits en rapport avec le trait de caractère dominant de l'individu, il aborde le terrain de la physiognomonie astrologique, en démarquant le *Liber compilationis Phisionomie* de Pierre de Padoue. Il définit les influences astrales au cours de la vie embryonnaire et des âges de l'homme et décrit la conformation et le caractère donnés par chacun des douze signes du zodiaque et chacune des sept planètes.

Les nombreuses citations rencontrées au cours du *Speculum Phisionomie* permettent de connaître la culture de Savonarole. La lecture des catalogues des bibliothèques des médecins de son époque prouve qu'ils lisaient et étudiaient les mêmes œuvres : Hippocrate, Aristote, Alexandre d'Aphrodisée, Galien ; les médecins et philosophes arabes, Razès, Avicenne, Averroès ; les astrologues, Ptolémée, Hali Rodoan, Abraam Avennaure ; Isidore de Séville, Albert le Grand, Pierre de Padoue, Cecco d'Ascoli. En ce qui concerne la physiognomonie proprement dite, les sources de Savonarole sont essentiellement Pierre de Padoue, par endroit Albert le Grand et rarement le Pseudo-Aristote.

CHAPITRE V

LES SCIENCES ABORDÉES DANS LE TRAITÉ.

La médecine. — Après avoir franchi les étapes usuelles de la scolarité, baccalauréat, licence (1413), doctorat (16 août 1413), Michel Savonarole enseigna à l'Université de Padoue, dans des conditions assez mal connues, jusqu'à son départ pour Ferrare (1440). Les connaissances médicales auxquelles il fait appel — humorisme, anatomie et embryologie — sont celles du xv^e siècle. L'humorisme, qui constitue la base de la médecine médiévale, est l'application de la loi élémentaire à la théorie humorale : le tempérament, qui résulte de la prédominance d'une ou de deux humeurs dans l'organisme, s'exprime par des caractères physiologiques, psychologiques et des tendances pathologiques qui lui sont propres. L'anatomie reste stationnaire du xiii^e siècle jusqu'à Vésale. Ce demi-sommeil est dû à la pratique limitée de la dissection et à l'emploi de la méthode scolastique au lieu de la méthode expérimentale et de l'observation directe des faits. Le manuel en usage est celui de Mondino dei Luzzi basé sur Galien et Avicenne. Les connaissances générales d'anatomie de Savonarole, et plus particulièrement celles qui concernent le cerveau et l'œil, sont tirées du manuel de Mondino. Sa position à l'égard des localisations cérébrales et des sens internes sont celles d'Avicenne au livre VI des Animaux. Toutes ses connaissances embryologiques viennent du *De Generatione animalium* d'Aristote.

L'astrologie. — L'astrologie est un des fondements de la science et de la médecine au Moyen Age. Depuis que les règles fondamentales en ont été posées par Ptolémée dans son *Quadripartum*, tous les théologiens, tous les chercheurs arabes, juifs et chrétiens s'en sont préoccupés. Le problème essentiel qu'elle pose est celui de la part de libre arbitre que le déterminisme astrologique accorde aux humains. Les solutions apportées à ce problème sont très nuancées ; en dépit des réserves faites par les théologiens et la hiérarchie ecclésiastique, l'influence dominante des astres est généralement admise. Cette influence est particulièrement affirmée dans le domaine médical. Selon Roger Bacon, si le médecin ignore l'astrologie, le patient ne guérira que « par chance et hasard ». Cependant, pour Savonarole, les astres correspondent à une inclination, non à une obligation. Ils apportent à la physiognomonie une indispensable contribution ; leur influence est étudiée depuis la conception jusqu'à la mort. Les types humains correspondant aux sept planètes et aux douze signes du zodiaque sont ensuite étudiés méthodiquement, dans leurs caractéristiques morales et physiques. La doctrine astrologique du *Speculum* a subi l'influence du *Conciliator* de Pierre de Padoue.

La plastique. — Proportions du corps humain. A la suite de Vitruve, transmis au Moyen Age par le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais,

et comme son contemporain Cennino Cennini, Savonarole se préoccupe des proportions du corps humain. Se servant des mêmes unités de mesure, il aboutit à des conclusions différentes. C'est ainsi qu'il affirme que la tête doit être comprise dans le corps humain neuf fois au lieu de huit fois deux tiers. Ses résultats semblent être le fruit d'observations personnelles.

CHAPITRE VI

LE PITTORESQUE.

Les superstitions : les monstres, les Pygmées, les effets de la mélancolie. Significations des lignes de la main. Personnages du Moyen Age : Pépona, Urbain IV, Paul de Pavie, Blaise de Parme, Claude de Forli. Parallèle entre les habitants de Ferrare et ceux de Padoue. Attila. Les Français. Les chiens. Exemples de coquetterie féminine. Incidents des élections pontificales.

CONCLUSION

Le *Speculum Phisionomie* est une somme de ce que le Moyen Age a pensé et cru en physiognomonie. Son originalité est de relier pour la première fois cette pseudo-science à la théorie humorale des tempéraments. Mais elle se borne là. L'auteur recourt pour le reste aux connaissances de son temps et ne sait pas échapper aux défauts de son époque : pensée peu rigoureuse, digressions sans fin. Il faut cependant lui reconnaître des qualités d'enthousiasme et de pittoresque.

